Bilan géographique et historique de l'Europe en 1907

Autor(en): **Alexis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 8

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039554

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'avenir sera meilleur. La plus grande des pyramides, celle de Chéops, peut bien disparaître un moment dans un tourbillon de sable ; elle réapparaît bientôt, dès que la tempête s'est apaisée, dans sa tranquille majesté ; ainsi réapparaîtra toujours la figure du Christ sur tous les temps et sur toutes les révolutions. La science pourra nous apporter les résultats les plus étonnants ; mais l'éternelle vérité demeurera dans les paroles du Christ, dans son œuvre et dans son action vivificatrice. « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

Bilan géographique et historique de l'Europe

EN 1907

Parmi les cinq grandes divisions du globe désignées sous le nom de *Parties du monde,* l'**Europe** est bien la plus petite, puisqu'elle comprend à peine 10 millions de kilomètres², soit le treizième de la surface des terres, tandis que l'Asie et l'Amérique comptent chacune pour quatre treizièmes, l'Afrique pour trois treizièmes et l'Océanie pour plus d'un treizième, en y comprenant l'Insulinde ou Malaisie.

Quoi qu'il en soit, l'Europe rachète cette infériorité en étendue par une exubérance de population relative, puisque sur les 1600 millions d'habitants du globe, elle en compte plus du quart, soit 420 millions, avec une densité de 42 habitants par km², tandis qu'elle n'est que de 22 pour l'Asie, 5 pour l'Océanie, 4 pour l'Afrique et l'Amérique.

A quoi tiennent ces énormes différences ? Evidemment, les conditions géographiques, topographiques, géologiques et climatologiques y sont pour une part ; mais une part plus grande doit être accordée à l'ethnographie même, c'est-à-dire, pour notre continent, à la *race blanche,* la plus intelligente et d'une civilisation supérieure, grâce aux principes du christianisme qui la vivifient ; tandis que les autres races, restées généralement païennes, n'ont pu progresser que par l'assistance qu'elle leur a prêtée.

A un point de vue plus étendu, qu'est-ce qu'une *densité* kilométrique de 42 habitants, pour l'Europe en général, en regard de densités nationales bien supérieures, savoir : 115 pour l'Allemagne, 118 pour l'Italie, 138 pour l'Angleterre, 167 pour

les Pays-Bas, 246 pour la Belgique? Sans forcer les chiffres, l'Europe, avec une densité moyenne de 100, compterait un milliard d'individus, et la terre entière, mieux cultivée et exploitée, en nourrirait tout au moins 5 milliards, au lieu des 1600 millions qu'elle compte actuellement.

Colonies. — La force d'expansion de l'Europe lui donne à l'étranger 550 000 000 de sujets, lesquels ajoutés aux 420 000 000 d'Européens, font un total de 970 millions d'âmes, soit près des $^2/_3$ de la population du globe. — Y compris les colonies, l'Empire britannique compte 410 millions de sujets, le quart du globe; — l'empire russe, 145 millions; — la France, 90 millions; — l'Allemagne, 74 m.; — les Pays-Bas, 45 m.; — l'Italie, 35 m.; — la Belgique et le Congo, 27 m.; — la Turquie, 25 m.; — l'Espagne, 19 m.; — le Portugal, 15 millions.

Angleterre. *(Great Britain and Ireland).* — L'Angleterre tient depuis longtemps en Europe le premier rang comme puissance industrielle, commerciale, maritime et coloniale. C'est elle qui, depuis plus de soixante ans, a devancé et initié les autres nations dans la grande industrie. Grâce à sa marine marchande, qui dépasse celle du reste de l'Europe (17 000 000 de tonnes), elle provoque sur tout le globe l'activité commerciale, en tirant de ses colonies les matières premières qu'elle transforme chez elle pour les réexporter partout. Pour sustenter une population très dense, sa production alimentaire étant insuffisante, elle doit acheter chaque année pour trois milliards de francs de vivres de toute espèce; ce qui la rend débitrice des pays cultivateurs.

Grâce à sa position insulaire, et jalouse de conserver ses colonies admirables avec l'empire des mers, elle entretient, au prix des plus grands sacrifices, une marine de guerre égale à celle de deux ou trois des marines concurrentes. Elle possède en ce moment 68 grands cuirassés, alors que la France, l'Allemagne et les Etats-Unis en ont chacun 20 à 25. Sa puissance de construction navale est incomparable. En 1906, le tonnage des navires de commerce à voiles et à vapeur lancés dans ses chantiers a été de 1 800 000 tonnes, alors qu'il ne sortait des chantiers allemands que 320 000 tonnes et des chantiers français, dont la décadence s'accentue, que 35 000 tonnes seulement. Plus de la moitié des navires ainsi construits en Angleterre le sont pour le compte des pays étrangers et pour tous pavillons, car les chantiers anglais lancent annuellement deux fois plus de navires marchands que le reste du monde, pour une valeur de plus de 300 millions de francs.

Le plus grand steamer actuel, la *Lusitania,* à turbines et quatre hélices, de la Compagnie Cunard, jauge 33 000 tonnes

et sa force motrice est de 70 000 chevaux ! Coût, 35 millions de francs. C'est le type des navires express pouvant traverser l'Atlantique en 4 ½ jours, faisant 25 nœuds à l'heure (46 km.), moyennant une consommation journalière de 1250 tonnes de charbon, soit une tonne de 1000 kg. par minute ! Quel progrès depuis 1840, où la vitesse des transatlantiques était de 15 km. à l'heure, et leur jauge de 1200 tonnes !

Les chiffres suivants donneront une idée de *la fortune* de l'Angleterre. Les placements de capitaux anglais à l'étranger se montent actuellement à 70 milliards de francs, dont 18 en fonds d'Etat, 23 en chemins de fer, 10 en mines, 5 en banques et compagnies françaises, etc. Ils sont répartis moitié entre les colonies britanniques, moitié dans les pays étrangers, savoir 31 milliards en Amérique, 13 en Afrique, 11 en Asie, 10 en Australie et 5 en Europe. Le revenu annuel est de 3 milliards (à 4,40 %), auxquels il faut ajouter 2 ½ milliards pour les bénéfices de la flotte marchande, des banques et du commerce que l'Angleterre tire de l'étranger.

C'est grâce au capital anglais que les plus productives régions du globe ont pu se développer depuis un siècle.

Dès son avènement en 1901, le *roi Edouard VII,* qui si longtemps s'était tenu en dehors de la politique administrative, s'est révélé par son esprit pacifique et conciliateur. Après le traité *anglo-japonais,* qui règle les choses asiatiques, le premier acte du roi a été sa visite à Paris, où s'est conclue l' « entente cordiale » *franco-anglaise,* entre pays qui semblaient irréconciliables.

Ces deux traités de paix furent bientôt suivis d'entrevues de chefs d'Etat, d'où sont résultés notamment, les traités *anglo-russe, germano-russe, russo-japonais,* etc. Bref, grâce à Edouard VII, la paix se manifeste partout aujourd'hui entre les belligérants plus ou moins déclarés d'hier. Souhaitons qu'elle dure longtemps.

Une *conférence coloniale,* faisant suite à celle de 1902, a réuni à Londres, le 15 avril 1907, les délégués des Colonies anglaises autonomes. Le but était de les unir dans un même esprit impérial de communauté d'origine, de traditions et d'intérêt politique. Les principales décisions furent : *a)* la création d'un Bureau intercolonial rattaché au ministère des Colonies ; — *b)* l'adoption de tarifs différentiels réciproques et semi-protectionnistes, avec traitement de faveur pour les produits anglais. — Toutefois, la mère patrie conserve le libre échange qui lui est nécessaire pour obtenir les substances alimentaires dont elle a besoin.

Le fameux projet de *tunnel* sous le Pas-de-Calais est de

nouveau « enterré » dans les « cartons », par suite de résistances militaires et de la peur exagérée de l'opinion publique, qui préfère conserver les avantages de la position insulaire. Par contre, on parle d'un projet de service régulier de *ferry-boats* ou grands bateaux porteurs, capables de transporter de Calais à Douvres le train international tout entier, comme cela se pratique déjà entre les îles danoises.

L'adoption du *système métrique* français a été rejetée à la Chambre des communes, par 150 voix contre 118. Les raisons invoquées sont que le pays n'est pas suffisamment renseigné et que le commerce anglais, surtout celui des tissus, avec les colonies et les Etats-Unis en souffrirait. On différera l'adoption jusqu'à ce que les industriels et les commerçants la réclament eux-mêmes.

A Cambridge s'est réuni le *Congrès de l'Espéranto*. Les délégués de 35 nationalités y ont prononcé chacun, obligatoirement, un discours dans la *Nova linguo internacia,* imaginée par le docteur russe Zemenhoff. On annonce que le succès a été tellement complet que, à l'issue de la dernière réunion, les policemen qui faisaient le service parlaient eux-mêmes l'espéranto ! C'est de bon augure.

France. — Voilà les Français engagés dans une petite guerre au Maroc, ce qui n'est pas pour déplaire à tout le monde. On le sait, la France accomplit avec l'Espagne le rôle policier qui leur fut assigné l'an dernier par l'Acte d'Algésiras.

Dans la politique générale, la France, grâce surtout à l' « entente cordiale », conclue avec l'Angleterre, est en paix avec toutes les nations, voire avec le Japon, dont on avait craint une immixtion en Indo-Chine.

Il n'en est pas, malheureusement, ainsi à l'intérieur du pays, où les catholiques ont à subir des vexations de tout genre. Le clergé est entravé dans son ministère, des églises mêmes sont fermées, les résidences des évêques et de beaucoup de prêtres ont été spoliées, les biens des églises mis sous séquestre, etc. A la suite de nombreux cambriolages, une loi vient d'ordonner la remise au pouvoir civil et aux communes des trésors religieux : reliquaires, châsses, livres, manuscrits, œuvres d'art accumulés par la piété des fidèles au cours de longs siècles ! Ces objets précieux vont être relégués dans des musées et des bibliothèques profanes, sous prétexte de les mettre à l'abri des voleurs.

La liberté de l'enseignement secondaire, accordée par la loi Falloux de 1850, est interdite au clergé comme aux congrégations religieuses.

A court d'argent, le gouvernement projette un *impôt sur le*

revenu, qui met en émoi les financiers : aussi les capitaux français fuient-ils à l'étranger. Or, la France est la nation la plus riche en or monnayé ; elle en possède pour près de six milliards de francs, sur les 17 ou 18 milliards répandus dans l'univers.

Pendant ce temps, les communes obligées de pourvoir à la construction d'écoles dispendieuses, contractent des emprunts, alors que déjà elles ont une dette collective de plus de 4 milliards, dont plus de la moitié est supportée par la ville de Paris. La spoliation des biens des congrégations, qui devait procurer un « milliard » pour les pensions d'ouvriers, n'a rapporté au fisc que des déceptions.

Dans le Midi a sévi une crise viticole ou « mévente des vins », due à la fraude et à l'opération du « sucrage » pour vins artificiels, grâce au bas prix du sucre, résultant d'une mauvaise répartition des impôts. Des manifestations colossales de 200 000 personnes et plus se sont produites, donnant lieu à des scènes incendiaires ou sanglantes à Montpellier, à Narbonne, à Perpignan, même à des rébellions de la part de soldats contraints de sévir contre la foule, qui refusait de payer les contributions.

Pour surcroît d'infortune, de terribles *inondations* ont ravagé en octobre-novembre les provinces du bas Rhône, détruisant ou endommageant les villages, les routes, les voies ferrées. Près de Privas, le flanc argileux du mont Alissas, détrempé par les eaux d'infiltration, s'est détaché en emportant deux ponts et comblant une vallée. Dans la Drôme, un autre éboulement a écrasé un village presque entier.

Le recensement fait en 1906 prouve que si la *population* a augmenté de quelques milliers d'habitants dans 9 départements (Seine, Seine-et-Oise, Nord, Pas-de-Calais, Finistère, etc..., de quelques centaines dans 23 autres, elle a diminué dans 55 ; de sorte que, durant la dernière période quinquennale, l'augmentation moyenne annuelle n'a été que de 60 000 âmes et la dernière année de 37 000 seulement.

Au Congrès national de géographie, tenu à Bordeaux, le fameux projet de *Canal maritime des Deux Mers,* entre la Méditerranée et l'Atlantique, a été de nouveau rejeté comme irréalisable, avec ou sans écluses. Il serait trop coûteux (on parle de trois milliards, dont il ne paierait jamais l'intérêt) et ne pourrait rendre grand service à la marine militaire, qui risquerait de s'y trouver bloquée en cas de guerre, ni à la marine marchande, qui trouve plus économique de faire le tour de l'Espagne que de subir les frais et les lenteurs d'un long canal à écluses.

La réforme officielle de l' « ortografe » française, basée sur le « fonétisme », a fait l'objet d'un nouveau rapport de M. Brunot, professeur en Sorbonne. Sous peu, les écoliers, sans pour cela faire leur « rétorique », écriront régulièrement des « chevau*s* », des « genou*s* », des « bijou*s* fameu*s* », des « épou*s* heureu*s* », comme aussi a*p*orter, a*g*raver, un *té*âtre, un *f*énomène, un di*z*ième, une cr*i*pte, une anal*i*se, etc., en supprimant ou remplaçant les *x*, les *y*, les *th*, les *ph*, les consonnes doubles, etc., qui font le cauchemar même des lettrés.

L'Académie et les gréco-latins regimberont sans doute contre cette réforme, qui se fera cependant tôt ou tard, comme bien d'autres de ses devancières.

(*A suivre.*) FR. ALEXIS-M. G.

GYMNASTIQUE SCOLAIRE

(*Suite et fin.*)

Il est encore une partie essentielle du programme annuel qui est méconnue et beaucoup trop négligée. Nous voulons parler des jeux gymnastiques.

Les jeux et exercices méthodiques ne peuvent être séparés, ils se complètent et doivent présenter une gradation en rapport avec le degré d'instruction et de développement des élèves. Il faut de l'air, de la lumière et du mouvement, une certaine dose de travail, les soins de la peau, une nourriture saine et de la gaîté pour satisfaire les exigences de l'hygiène. Les jeux de plein air remplissent mieux que toute gymnastique ces conditions. Mais ils sont incomplets ; il y a des exercices beaucoup plus parfaits pour obtenir une forme et une attitude correctes. Les jeux et le mouvement augmentent l'activité de la nutrition, les exercices méthodiques s'emparent de ce mouvement nutritif et le dirigent en le localisant dans les parties faibles du corps.

« Les jeux en commun, d'après Demeny, développent l'esprit de solidarité et mettent en action les forces morales les plus complexes. — Placez, dit-il, deux hommes en présence, ils s'influencent l'un l'autre, ils se suggestionnent ; chez eux, de nouvelles forces se développent, l'amour-propre, l'orgueil, la jalousie, comme la bonté et l'esprit de sacrifice dominent tour à tour.

« Les exercices méthodiques sont indispensables par la